

La polysémiosis ou la polysémie comme capacité: la notion de sens linguistique chez Bréal, Bergson et Deleuze

ALEKSANDAR MIJATOVIĆ,
Université de Rijeka

Résumé: La polysémie et la monosémie peuvent être définies comme des extrémités entre lesquelles oscille une expression verbale. Par conséquent, nous ne réduirons pas la polysémie ou la monosémie à une simple qualité de l'expression verbale. Selon Bréal, la polysémie est une manière de saisir l'impression que le locuteur a du monde. Dans les années où Bréal avait conçu une nouvelle conception de sémantique et de polysémie, le philosophe Henri Bergson avait donné une critique de l'idéalisme et du réalisme. Il est possible de réinsérer la définition de la polysémie bréalienne dans le système de Deleuze. Les agents et les locuteurs cherchent des ressemblances dans des situations différentes afin d'engendrer des habitudes et des usages monosémiques des expressions verbales. Mais il n'est pas possible de placer chaque action linguistique dans un cadre significatif déjà connu. Il est nécessaire de rester ouvert à la variété vague de l'action linguistique pour être capable de comprendre des significations différentes. Et c'est précisément cette capacité de compréhension des significations nouvelles, créatives ou conventionnelles, qui peut être appelée polysémie. Autrement dit, la polysémie n'est pas la qualité des expressions verbales, mais notre capacité à comprendre, ou à décoder, des significations nouvelles. Cette capacité, nous l'appellerons la polysémiosis ou la création des expressions polysémiques.

Mots-clés: polysémie, monosémie, idée, représentation, sens, signifiante

Abstract: Notions of polysemy and monosemy can be defined as extremities between which verbal expression oscillate. Therefore, polysemy and monosemy will not be reduced to a mere property of verbal expression. According to Michel Bréal, polysemy is a way of grasping speaker's impression of the world. In the years when Bréal was developing new semantic conception of polysemy, philosopher Henri Bergson criticized idealism and realism. It is possible to reconsider Bréal's notion of polysemy from the standpoint of Gilles Deleuze's philosophy. The agents and the speakers search for resemblances in different situations to strengthen habits and monosemic uses of the verbal expressions. But it is not possible to place every linguistic action in an already known signifying framework. It is necessary to maintain openness to the vague variety of the linguistic actions in order to be capable of understanding different meanings. And it is exactly this capacity of understanding the new significations, creative or conventional, that can be called polysemy. In other words, the polysemy is not

the quality of the verbal expressions, but our capacity to understand or to decode new meanings. That capacity will be termed as *polysemios* and elaborated as the creation of polysemic expression.

Keywords: polysemy, monosemy, idea, representation, sense, signification

1. Le concept de polysémie comprend trois principes généraux: (1) la polysémie dispose d'une forme ou d'un signifiant; (2) elle dispose de deux ou plusieurs significations ou signifiés; et finalement, (3) ces significations constituent un réseau de relations (Cuyckens et Zawada 1997: ix-x). À ces principes généraux de la polysémie l'on peut ajouter les principes particuliers suivants: les relations entre les significations ne sont pas immuables et les significations sont sélectionnées dans l'acte communicatif. Comme a souligné Michel Bréal dans son étude classique sur la polysémie, les deux significations coexistent mais sans s'opposer l'une à l'autre (Bréal, 1897: 156).

Selon Nerlich (1990, 1992, 2003), Bréal a séparé la fonction du signe de la forme; les signes peuvent exercer diverses fonctions, indépendantes des formes particulières. La flexibilité de la forme est dérivée de l'autonomie de la fonction du signe. À cause de leur adaptabilité, les formes sont naturellement polysémiques. En tenant compte de la multiplicité primaire des formes, l'actualisation des significations dans la communication ressort en tant que question principale de l'interprétation.

Dans l'interprétation, la plupart de significations sont repoussées au-delà des limites de la conscience et ces significations virtuelles «dorment au plus profond de [...] l'esprit» (Bréal, 1897: 157). En termes de Nerlich (1990), puisque *words are always out of proportion* (96), quelles sont les possibilités de leurs interprétations ? En linguistique contemporaine, l'on considère que les théories de la polysémie appartiennent aux deux sources primordiales: théorie maximaliste et théorie minimaliste (Nerlich et Clarke, 2003: 14-15). Selon la théorie maximaliste, les mots sont porteurs du contenu polysémique. La multiplicité de la signification est encodée dans les mots et la tâche des locuteurs consiste à décider selon le contexte. Quant à la théorie minimaliste, il reste possible d'abstraire la signification non-contextuelle tant que les autres significations sont assignées en contexte.

Néanmoins, Nerlich (1990: 96-97) définit la polysémie en tant qu'élasticité de la langue qui renvoie, selon les termes de Bréal, à la propriété de la signification de devenir «restreignante» ou «élargissante». Bréal poursuit en expliquant que le processus de «restriction» et d'«élargissement» fait les mots *leaving [its] starting point* (Nerlich 1990: 85), «détachement» du mot de son origine. Les mots sont mis en *perpetual lack of proportion between word and thing* (96-97).

Comme le montrent Nerlich et Clarke (2003: 14), si la plus grande partie de signification est encodée, les significations seront reprises de la mémoire. En revanche, cette reprise réduit le rôle de l'inférence dans le processus de création de la signification. Dans ce cas, la certitude l'emporte sur la flexibilité. Si la signification n'est pas encodée, l'activité de dérivation des inférences s'amplifie. Au contraire, dans ce cas, la flexibilité est imposée à la certitude. La question est donc de savoir s'il est possible de combler l'écart entre la signification encodée et le processus de décodage de la signification en contexte, entre la mémoire et le raisonnement, la certitude et la flexibilité ? Jarno Raukko (2003) propose une définition de la polysémie comme *pattern of flexibility* (161). Raukko introduit *dynamic view of meaning* qui prend la flexibilité, l'élasticité et l'adaptabilité de la signification comme point de départ. Il oppose les notions de *variabilité* sémantique et de *variation* sémantique: *Variability has to do with a process, with a potential, with an inherent quality. Variation is rather a product, a materialized state of affairs, a descriptive quality* (Raukko, 2003: 163). À la place de la notion de polysémie définie comme réseau (*network*), Raukko propose le concept alternatif, celui qui rend possible une considération de la polysémie en tant que masse (*mass*) (op. cit., 166). Tant que le réseau contient des nœuds, ces nœuds sont susceptibles d'être établis et constitués de nouveau dans la même masse. Dans la polysémie en tant que réseau, les locuteurs ne doivent connaître que les nœuds, mais dans la polysémie en tant que masse, les nœuds doivent être créés par les locuteurs. Cette dernière définition de polysémie est opposée à la théorie cognitive qui détermine la polysémie à partir de la notion de prototype. Pour Raukko, la polysémie renvoie à *nonspecificity of meaning and meaning type category* (ibid., 166). Fauconnier et Turner (2003) proposent une thèse d'un potentiel significatif de l'expression linguistique (*meaning potential of expression*) qui est dérivé d'un processus cognitif, embrassant les connections conceptuelles, le *mapping* et la simulation (op. cit., 79-80). Fauconnier et Turner concluent: *conceptual systems are vast, rich, open ended while linguistic systems, impressive though they be, are relatively quit thin* (op. cit., 92). Mais ils

remplacent le problème de polysémie de l'expression verbale et le lien qu'elle entretient avec le contexte par la structure conceptuelle. Selon eux, le problème linguistique trouve sa solution dans le domaine cognitif.

Il faut remarquer que la polysémie n'est pas un phénomène monodimensionnel, mais qu'il s'agit plutôt d'une intégration d'expression, de concept et de contexte sans recourir à une division stricte entre les éléments de la structure complexe. En outre, il semble que la question principale est de savoir comment cette intégration complexe entre expression, concept et contexte, ou entre langue, monde et entendement est-elle atteinte. La polysémie n'est bornée ni limitée à aucun de ces aspects particuliers de la complexité. Au contraire, la polysémie représente cette complexité elle-même. En d'autres termes, elle peut être entendue comme capacité d'intégrer les constituants, ceux des expressions, du concept et du contexte. D'un autre côté, ces constituants ne précèdent pas l'intégration; au contraire, ils sont les effets de l'intégration même. Il est possible de connaître les constituants séparés et individualisés après leur intégration dans la structure de la polysémie. Cette intégration émane de la capacité appelée *polysémiosis*. La *Polysémiosis* est définie comme l'intégration qui produit ou qui crée l'expression, le concept et le contexte en tant qu'intégrales.

Le problème de la polysémie contient au minimum les deux paramètres suivants:

- a) Les théories linguistiques de la polysémie sont représentationnelles. L'expression verbale représente un objet ou un événement dans le monde. Or, les représentations mentales des objets et des événements sont projetées sur les expressions verbales.
- b) Les concepts et les processus sont présentés en tant qu'appartenant aux phases différentes. La connaissance dirige la parole et l'action au sein des linguistiques cognitives qui partent de la présupposition de caractère corporel aux opérations mentales.

Essayons de surmonter le caractère représentatif et segmentaire de cette conception de langue, de pensée et de monde.

La parole, la pensée et l'agir arrivent bien avant que nous ne puissions représenter consciemment un objet, un état d'affaire ou une action à leur égard. Selon une interprétation de Bréal, proposée par Nerlich, la polysémie montre que la représentation n'est pas la seule fonction de la langue (Nerlich, 1992: 135). Selon Bréal: [Language] *does not represent the world, but the impression that the world makes upon him who speaks*, (d'après Nerlich, 1990: 95). Avant que le monde ne soit représenté, il a déjà fait l'impression sur le sujet humain. Autrement dit,

nous sommes en interaction avec le monde avant d'en devenir conscients. Nos représentations et nos actions augmentent de cette multiplicité subconsciente dans laquelle nous sommes placés. La représentation est toujours une réduction et une sélection de la multiplicité subconsciente. En définissant donc la polysémie comme le phénomène représentationnel, nous quittons la multiplicité dont émergent la parole, la pensée et l'action. Selon Bréal, la polysémie est une manière de saisir l'impression que le locuteur a du monde.

2. Dans les années où Bréal avait conçu une nouvelle conception de sémantique et de polysémie, le philosophe Henri Bergson avait donné une critique de l'idéalisme et du réalisme. Selon Bergson, ces doctrines philosophiques commencent par la supposition que le corps humain n'est qu'un éventail de représentations et que l'interaction de l'homme avec le monde est représentative de la mise à distance des objets. Néanmoins, le corps humain, toujours en termes de Bergson, est «un centre d'action» (Bergson, 1896/1970: 172); il agit sur les objets et les objets agissent sur lui. La représentation de l'objet émerge de l'action immédiate du corps sur les objets et des actions des objets sur le corps. Le corps n'est donc pas vécu dans cette totalité mais uniquement relativement au cadre dès l'émergence des actions possibles appelées par Bergson «centres d'indétermination» (186). Pour cela, Bergson a remplacé la notion de représentation par la notion d'image, qui est définie davantage comme représentation et moins comme chose. L'image est la fonction des actions possibles des objets et du corps: «Notre représentation de la matière est la mesure de notre action possible sur les corps; elle résulte de l'élimination de ce qui n'intéresse pas nos besoins et plus généralement nos fonctions». (Bergson, 1896/1970: 187-188)

Dans ce sens, nous pouvons dire que la perception discerne parmi la totalité des images. En revanche, Bergson souligne que le discernement de l'action actuelle n'est pas la fonction exclusive de la perception. Il définit cette vision de perception comme une perception pure. Mais, la perception n'apparaît jamais seule, isolée des autres facultés d'esprit. Au contraire, la mémoire introduit les «souvenirs-images» dans la perception. La perception ne peut être instantanée car elle est étendue par la mémoire. La perception et la mémoire pénètrent l'une dans l'autre. C'est pourquoi Bergson critique la conception psychologique car elle dissocie la perception et la mémoire en présentant leurs différences.

La perception est toujours élargie par la mémoire, de même que la mémoire est contractée par la perception; le discernement – «la sélection des images» – ne serait pas possible sans la mémoire. Les souvenirs-

images sont actualisés par la perception. Selon la conception ontologique bergsonienne, la perception et la mémoire viennent dans l'état mélangé ou confondu. Elles: «échangent toujours quelque chose de leurs substances par un phénomène d'endosmose». (Bergson, 1896/1970: 214) Comme nous l'avons vu, les théories linguistiques et psycholinguistiques n'offrent pas de solutions quant au choix entre les programmes maximalistes et minimalistes. En tenant compte de la conception bergsonienne d'endosmose, qui renvoie au contenu de la mémoire et à la perception, nous reviendrons à la définition simple de polysémie, introduite au début de ce travail.

La question est donc de savoir, comme nous l'avons déjà remarqué, comment les locuteurs choisissent entre la variété et la multiplicité des significations et comment ils passent à l'interprétation ? Nous voudrions souligner que la polysémie n'empêche aucunement l'interprétation. Au contraire, la polysémie est un des outils nous permettant d'arriver à l'interprétation. La polysémie réside dans le fondement de l'interprétation. Bréal n'a pas défini la polysémie en tant que qualité des expressions. La polysémie est, pour lui, notre capacité d'élargir la signification d'une forme verbale, ou, encore, la capacité de séparer la fonction de la signification. C'est grâce à cette capacité que les locuteurs peuvent donner différentes valeurs à une forme. En termes de Bréal, ce sont ces valeurs-là qui élargissent la signification, ou en termes de linguistique contemporaine, les valeurs sont lexicalisées. Toutefois, la polysémie n'est pas simplement une signification élargie ou lexicalisée; elle est aussi et de surcroît une capacité d'élargir la signification, un changement de valeurs d'une forme. Ajoutons que ni ces élargissements ni ces changements de valeurs ne représentent un phénomène accidentel de langue et/ou de communication, mais leur partie essentielle. Ladite capacité de changer les valeurs d'une forme linguistique indépendamment de sa signification est le principe général de la langue. Enfin, les trois principes de la polysémie sont les caractéristiques essentielles de la langue elle-même.

La polysémie intègre la multiplicité des significations avec l'interprétation actuelle. Elle n'est pas simplement une sélection entre les significations liées. Bergson développe une thèse importante concernant l'entendement de la langue. Pour Bergson (1896/1970), «la pensée scientifique» (296), soutenue par la psychologie, rompt avec «un progrès continu» (op. cit., 122), celui des idées en phases distinctives. Sans doute, les idées se solidifient en images auditives, mais «la pensée scientifique» observe les images auditives uniquement en tant que produit et non en tant que processus. Notre entendement de la parole ne se dissocie nullement en

phases distinctives. Toutefois, nous créons la totalité avant que nous ne puissions abstraire ses parties. Cette totalité heuristique ou hypothétique est appelée par Bergson «le schème moteur». Il compare le schème moteur avec l'imitation du mouvement. Tant que nous apprenons les mouvements, nous ne les répétons pas. La répétition n'est pas simplement un outil de l'apprentissage. Au contraire, nous exerçons les mouvements immédiatement en les dirigeant par un schème moteur appelé par Bergson «le mouvement confus» (Bergson, 1896/1970: 256). Il est confus car il contient à la fois la décomposition et la recombinaison virtuelles; le mouvement se décompose et se recompose simultanément. L'image confuse du mouvement copie ou imite, à savoir «porte en lui (...) de quoi s'analyser» (ibid.). Mais, Bergson n'a pas expliqué les mouvements; au contraire, l'explication de l'imitation des mouvements est analogique à l'élaboration de l'activité des locuteurs.

Que font les locuteurs en écoutant les mots ? Dans l'imitation, la répétition est la décomposition et la recombinaison. Similairement, le schème moteur de la parole contient «une tendance des impressions verbales auditives à se prolonger en mouvements d'articulation» (Bergson 1896/1970: 258). Selon Bergson, les impressions ne sont pas assignées aux souvenirs-images qui sont logés dans la mémoire. Au contraire, nous adoptons la disposition qui est «variable avec l'interlocuteur» (Bergson 1896/1970: 266). Bergson compare cette disposition variable avec l'idée de «régler le ton de notre travail intellectuel» (ibid.). Notre schème moteur est à la base de la disposition variable; il est «le récipient vide» (ibid.) qui détermine «par sa forme, la forme où tend la masse fluide qui s'y précipite» (ibid.). Nous considérons que la polysémie peut être définie comme «le récipient vide» bergsonien. Nous n'écoutons pas simplement une masse amorphe de sons, nous en sentons également le flux en assumant une forme à laquelle s'applique le schème moteur. Les locuteurs ne sont pas confrontés à la matière sans forme.

Il nous reste à présent de lier la notion de polysémie de Bréal aux notions bergsoniennes de schème moteur et de récipient vide. L'oscillation des valeurs des expressions verbales peut être appelée, selon Bergson, la disposition variable. Si l'oscillation des valeurs se rapproche au ton que les locuteurs connaissent, pour continuer la métaphore bergsonienne, la disposition variable revêt la forme déjà connue. Par conséquent, la polysémie n'est que la disposition du revêtement des formes diverses; c'est-à-dire, elle est le récipient vide, capable de prendre les valeurs différentes sans en retenir aucune. Néanmoins, si les valeurs sémantiques divergent, la disposition variable inventera ou créera des

valeurs nouvelles des mots. Ensuite, nous soulignerons que la polysémie prend sa place, indépendamment si les formes sont déjà connues ou si elles sont nouvelles. La polysémie n'est pas une invention des significations nouvelles ou des valeurs nouvelles des formes; elle est une disposition variable qui met en accord des valeurs diverses. Cet accordement est le schème sémantique qui est le fondement de la disposition variable. Cette création des valeurs de formes par le schème sémantique est appelée la *polysémiosis*. La polysémie et la polysémiosis diffèrent comme le produit et le processus.

La polysémiosis est reproductive si elle porte les formes déjà connues. Mais, si la polysémiosis crée des valeurs nouvelles de formes, elle est productive. Ensuite, la polysémiosis productive peut changer les anciennes valeurs de formes linguistiques. En conséquence, la polysémiosis décompose et recompose les valeurs des formes. Comme nous l'avons vu, Raukko limite la variabilité aux seules expressions, mais leur variabilité appartient à la polysémiosis.

3. La polysémiosis est l'intégration même de l'expression, du concept et du contexte. Mais, ces derniers n'existent pas hors de l'intégration elle-même. L'expression, le concept et le contexte peuvent être définis comme étant les intégrales de la polysémiosis. Une telle intégration ne peut être décrite ni par la notion usuelle de signification ni par la fusion (*blending*). La polysémiosis ouvre une zone intermédiaire qui se fixe par les valeurs produites et reproduites. Dans le troisième chapitre de *Matière et mémoire* (1896), intitulé «De la survivance des images. La mémoire et l'esprit», Bergson introduit la notion d'idée générale. Il tente de développer, par le biais de cette dernière, la définition complexe de la relation entre abstraction et généralisation, puis entre différence et similarité. Dans ce même chapitre, il développe le modèle du cône inversé. La totalité des souvenirs est située à la base du cône, tandis que le mécanisme sensori-moteur, orienté vers les représentations actuelles de l'univers, est placé au sommet du cône. Selon Bergson, les images passent à travers l'espace entre le pôle de la mémoire pure et le pôle de la perception pure. En approchant la mémoire pure, l'image disparaît, mais si elle se rapproche du pôle de la perception pure, elle est matérialisée dans l'action ou dans la parole. Chaque image est simultanément liée à la mémoire pure et à la perception pure. Si l'image est plus proche de la mémoire pure, elle recule vers la virtualité, mais, si elle reste plus proche du pôle de la perception pure, elle saisit son corps dans les mécanismes sensori-moteurs. Pour lui, le langage est l'un de ces mécanismes dans lesquels l'image est matérialisée.

Bergson applique cette notion d'image, considérée comme une entité se situant à mi-chemin entre le virtuel et l'actuel, à la différence entre le général et le particulier. Les images possèdent une double fonction de différenciation entre les objets et les situations permettant de trouver des ressemblances entre eux. La création des concepts généraux est inséparable de cette opération de compréhension des différences et des ressemblances entre les objets et la situation. Selon Bergson, cette opération double crée un point d'intersection duquel émerge l'idée générale. Cette dernière est une présupposition de la création de concepts généraux et d'individualisations.

Il est possible de créer l'idée générale même avant de disposer d'une notion claire d'un objet ou d'une situation. De ce point de vue, Bergson critique tant le nominalisme que le conceptualisme. Selon lui, le développement des concepts ne débute pas par l'extraction des qualités communes aux individus particuliers. Au contraire, l'esprit humain crée «une connaissance intermédiaire, par un sentiment confus de qualité marquante ou de ressemblance» (Bergson 1896/1970: 298). Mais ce sentiment n'est pas confus parce qu'il crée lui-même quelque chose d'obscur ou d'inconnu. En effet, le sentiment est confus parce qu'il est formé «au confluent des deux courants» (Bergson 1896/1970: 296), c'est-à-dire par des souvenirs de différences et par la perception des ressemblances. Le sentiment confus est «également éloigné de la généralité pleinement conçue et de l'individualité nettement perçue» (op. cit., 299). Il est un point de départ pour l'abstraction et pour la perception des objets particuliers. Le sens confus rend possible la généralisation et l'abstraction avant que les genres et le discernement des individus ne soient créés et avant que des qualités communes ne soient extraites.

Suivant le modèle de Bergson, il est possible de remplacer la relation entre la polysémie et la monosémie par la notion d'idée générale. Cette dernière peut être tirée de la notion bergsonienne d'idée générale qui oscille entre la mémoire et la perception sans se figer dans l'une ou dans l'autre. Comme nous l'avons vu, l'idée générale s'efface dès qu'elle coexiste avec la mémoire pure. Ainsi devient-elle une attitude corporelle ou un mot prononcé. Puisque la pensée et l'action sont dirigées par l'idée générale, la signification linguistique peut être définie comme une idée générale.

Nous pouvons dire qu'il n'y a pas d'expression verbale qui serait purement polysémique ou purement monosémique. Suivant Bergson, la polysémie et la monosémie peuvent être définies comme des extrémités entre lesquelles oscille une expression verbale. Par conséquent, nous ne

réduirons pas la polysémie ou la monosémie à une simple qualité de l'expression verbale.

Pour Bergson, la perception est liée à l'action immédiate et «aux intérêts de la pratique et aux exigences de la vie sociale». Ces notions d'intérêts et d'exigences peuvent être comprises comme des paramètres contextuels de l'action. Analogiquement, la communication verbale est versée dans l'intérêt immédiat du locuteur. Les agents et les locuteurs cherchent des ressemblances dans des situations différentes afin d'engendrer des habitudes et des usages monosémiques des expressions verbales. Mais il n'est pas possible de placer chaque action linguistique dans un cadre significatif déjà connu. Il est nécessaire de rester ouvert à la variété vague de l'action linguistique pour être capable de comprendre différentes significations. C'est précisément cette capacité de compréhension des significations nouvelles, créatives ou non, qui peut être appelée *polysémie*. Autrement dit, la polysémie n'est pas une qualité des expressions verbales, mais notre capacité de comprendre, ou de décoder les significations nouvelles. Une capacité nécessaire à la création de cadres nouveaux, ou des figements, issus de la compréhension. Cette capacité, nous l'appellerons la *polylsémiosis* ou la création des expressions polysémiques.

Prenons un exemple de la couleur. D'abord, la couleur est dérivée par l'extraction et l'abstraction dès sa traite essentielle. Le concept et l'objet se comportent comme deux entités distinctes qui sont en relation de subordination. Dans «La conception de la différence chez Bergson» Deleuze oppose cette notion de couleur à l'envoi des couleurs à travers «une lentille convergente» (Deleuze, 2002: 60). De cette manière, les couleurs sont concentrées dans un point qui donne «la pure lumière blanche» (ibid.). Par conséquent, les couleurs diverses ne sont pas les objets subordonnés à un concept. La soumission est remplacée par une participation où les couleurs deviennent «les nuances ou les degrés du concept lui-même» (Deleuze, 2002: 60). Dans ces conditions, à la place des différences de degré viennent s'installer les «degrés de la différence elle-même» (ibid.). Dans le premier cas, la route qui mène aux concepts d'objets est unidirectionnelle. Dans le second cas, le chemin entre les concepts et les objets est unique, mais ce chemin peut être parcouru à travers la divergence et à travers la convergence. Nous considérons que la critique bergsonienne du nominalisme et du conceptualisme se rapporte à la linguistique et aux sciences cognitives contemporaines. Par cette «rotation cognitive» (*cognitive turn*), la perspective scientifique est transférée des expressions verbales aux opérations mentales qui sont à la

base des opérations linguistiques (Gibbs et al. 1997, Taylor 2003). Toutefois, il nous semble que la linguistique cognitive est une version élaborée du conceptualisme. Les prototypes et la notion de fusion sont les variations de la signification unique ou de la catégorie.

D'ailleurs, si nous reprenons la notion de variabilité de Raukko, la polysémie n'est rien d'autre qu'une capacité de création de variations. Cette capacité – la polysémiosis –, nous l'avons déjà remarqué, est la présupposition de la dérivation des inférences complexes ou des reconnaissances des significations. Néanmoins, il serait judicieux d'abandonner la définition de polysémie en tant que masse. Sachant que Raukko rejette le modèle de la polysémie sous forme de réseau, il n'est pas à même d'expliquer la manière dont les variations établissent les rapports mutuels, à savoir leurs structurations. Or, en termes bergsoniens, Raukko ne montre que les divergences, mais non en tant que variantes polysémiques convergentes. Dans son interprétation de Bergson, Deleuze (2002) emploie les métaphores optiques de lentille convergente et du spectre des couleurs. Bergson remplace cette métaphore par la notion d'idée générale.

L'idée générale oscille entre la sphère de la mémoire pure et celle de l'action ou, en termes du cône bergsonien, entre la base AB et le sommet S. À la sphère de l'action, l'idée générale prend la forme de l'attitude corporelle ou celle du mot prononcé. Cependant, si nous tentons de fixer l'idée générale soit à la base AB soit au sommet S, elle nous échappera: *elle consiste dans le double courant qui va de l'une à l'autre, – toujours prête, soit à se cristalliser en mots prononcés, soit à s'évaporer en souvenirs.* (Bergson, 1896/1970: 302).

L'extraction des qualités communes est inséparable de la généralisation. Car, les discernements des qualités communs sont fondés sur la présupposition que nous sommes à même d'exercer la généralisation. Mais «le sentiment confus de qualité marquante» rend possible la généralisation et le discernement des objets particuliers. Le sentiment confus précède les concepts et la perception des objets particuliers ou des individus. Le sentiment est confus car il est situé à l'intersection du double courant, comportant la mémoire et la perception. Ainsi l'idée générale en tant que sentiment confus se trouve-t-elle à la fois dans les mouvements d'étendue et de contraction. L'idée générale est vue d'une double perspective, celle de la mémoire et celle de la perception. En conséquence, l'idée générale est simultanément grande et petite. Ne pouvant jamais être fixée sur l'un des deux points extrêmes du cône –la mémoire pure et la perception pure –, l'idée générale n'est pas un produit;

au contraire, elle est un processus du devenir. À ce stade, nous considérons que la polysémie peut être conçue en tant que devenir qui oriente les locuteurs à la fois vers la diversification et vers l'unification de la signification. Nous remarquerons que les concepts, les individus et la signification font une entité complexe qui réduit la polysémie à un simple produit. Cette réduction ne peut être surmontée ni par les notions de fusion ni de masse. Nous remplacerons donc cette entité complexe de représentation et de signification par l'entité complexe de notions de polysémiosis, à savoir par les notions d'idée et de sens. En un mot, le couple représentation-signification est remplacé dans la polysémiosis par le couple idée-sens.

Le sens est appelé confus parce qu'il est situé à l'intersection de l'opération de divergence, laquelle divergence est assignée à une tâche consistant à trouver des différences, et à l'intersection de l'opération de convergence appelée à trouver des ressemblances. Du point de vue de l'entité complexe de l'idée-sens, la notion de variabilité ne permet pas une conception totale de polysémie. La variabilité implique un terme commun qui reste le même à travers toutes les variations. Ainsi, la monosémie réside toujours dans le cœur de la polysémie. Cependant, l'idée générale n'est jamais fixée à aucun point du cône; elle est un processus de mouvements incessants d'élargissements et de contractions, de divergences et de convergences. L'idée générale est indivisible ou «mixte» (Deleuze, 2002: 47). Le mixte n'est jamais divisé en deux moitiés égales, comme la langue et l'esprit. La linguistique et les sciences cognitives divisent le mixte en langue et en esprit. Pourtant, le mixte est différencié intérieurement, s'il n'est pas la différenciation même.

Vu de cette manière, le conceptualisme et le nominalisme ne peuvent être de simples fausses théories. Le seul point d'interrogation est le fait d'avoir voulu diviser le mixte de la polysémie. Le nominalisme et le conceptualisme seraient deux théories d'idée générale partiellement acceptables, s'ils en capturaient le mixte de la mémoire et de la perception. De même, la linguistique générale et la linguistique cognitive pourraient offrir une explication partielle de polysémie si elles considéraient le mixte. Pour Bréal, nous l'avons déjà vu, les mots manquent de proportion entre la forme et la valeur parce qu'ils sont polysémiques. Cependant, ce manque n'est pas la division entre la forme et la valeur, ou la différence externe, mais la «différence interne» (Deleuze, 2002: 44) du mixte. Bréal a montré que la polysémie n'est pas un effet de détachement d'un mot de son origine. La polysémie n'est pas un problème étymologique. Il souligne que les locuteurs ne s'occupent

point de signification étymologique du mot (Nerlich, 1992:158). La polysémie est plutôt une cause de détachement, parce qu'il n'y a aucune origine du mot. Elle permet la création des valeurs différentes de mots.

4. Dans *Différence et répétition* (1968), Deleuze introduit l'idée linguistique. Deleuze critique la notion de différence développée par Saussure et Troubetzkoy car elle est fondée sur la négation et sur l'opposition. Selon Deleuze, la linguistique a assimilé la multiplicité aux termes négatifs en opposition:

Quand nous interprétons les différences comme négatives et sous la catégorie de l'opposition, ne sommes-nous pas déjà du côté de celui qui écoute, et même qui a mal entendu, qui hésite entre plusieurs versions actuelles possibles, qui essaie de s'y 'reconnaître' en établissant des oppositions, le petit côté du langage, et non pas le côté de celui qui parle et qui assigne le sens ? (Deleuze, 1968: 264)

Pour Bréal, la langue ne représente pas les choses; elle saisit plutôt l'impression que le monde fait sur nous. Ce saisissement des impressions est rendu possible par la polysémie. Ces impressions n'apparaissent jamais en tant qu'objets empiriques, mais en tant que signes. Autrement dit, les impressions ne sont pas les objets de la reconnaissance, car elles, comme les signes, posent un certain problème pour les locuteurs. L'opposition et la négation réduisent le sens des signes aux significations déjà établies qui doivent être reconnues pour comprendre l'énonciation. Si nous définissons la polysémie avec la notion d'idée de Bergson et de Deleuze, le sens polysémique devient un processus des variations continues, sans segments et sans éléments discrets. Grâce à la polysémiosis, il est possible de transformer la multiplicité des sens en variété des significations continues. Ces significations représentent différents degrés de sens constituant une différence pure. À ce titre rappelons-nous la pure couleur blanche de Bergson. Ce dernier a montré qu'il n'y avait pas d'opposition entre le concept et la chose parce que les choses sont de simples degrés du concept concerné. Or, les choses et le concept forment une entité mixte qui est intérieurement différenciée, mais qui ne se dissout jamais dans des entités séparées.

Pour Bréal, la forme et la valeur créent les entités mixtes des variables différentes mais indivisibles. De même que la forme ne varie pas, les variantes ne congèlent pas leurs formes non plus. La polysémie est la forme-valeur mixte dans laquelle les formes sont continuellement réévaluées et les valeurs sont déformées. Par conséquent, la définition de la polysémie en tant que forme disposant de plusieurs significations devrait être considérée comme une entité mixte. Si nous divisons la forme

et la signification, nous n'arriverons pas à expliquer la manière dont elles sont reliées. La forme et la signification ne sont qu'une relation différentielle. La polysémie comme la relation différentielle montrent que les différentes significations ne sont pas simplement vagues ou muables.

Si la polysémie est comprise comme une masse dynamique et variable, Raukko va au-delà des définitions linguistiques et cognitivistes de polysémie. Il n'explique pas pour autant le troisième principe de polysémie, celui qui explique les relations entre les significations. Cependant, la théorie de polysémie en tant que masse dynamique, proposée par Raukko, démontre le paradoxe principal des définitions contemporaines de polysémie. Ce paradoxe pourrait être résumé en une question: est-il possible de formuler une théorie de polysémie en tant que variations liées sans pour autant réduire ces dernières au principe unifiant (comme c'est la théorie de prototype ou de fusion) ? Raukko remplace le troisième principe de polysémie par celui de masse dynamique. Ce faisant, il tente d'échapper à l'unification des diverses significations. Nous considérons que la notion de masse dynamique pourrait être remplacée par la notion de virtuel, introduite par Bergson et Deleuze. C'est ainsi que l'entité complexe déterminée par les trois principes de polysémie - 'une forme - plusieurs significations diverses - relation entre les significations' est remplacée par l'entité mixte des relations différentielles. Dans ce sens, il est possible de définir la polysémie à l'aide de concepts d'idée et de sens, les deux derniers étant reliés au virtuel. Nous avons essayé de donner une précision de la polysémie comprise comme un double concept: 1) le concept de polysémie - idée; et 2) le concept de polysémie - sens. Si la polysémie est définie en tant qu'idée, elle devient une entité mixte du problème et des solutions. La polysémie pose donc un signe comme un problème. De cette manière, l'interprétation des signes n'est pas une simple reconnaissance des formes suivie d'une assignation des significations possibles. L'interprétation devient un événement de solution des problèmes. En revanche, l'entité mixte de problème-solution forme l'entité complexe différentielle mais indivisible. À titre d'exemple, les théories maximalistes et les théories minimalistes ne proposaient pas de définition de polysémie satisfaisante, du moins du point de vue de la mémoire ou du raisonnement.

Si l'entité mixte de problème-solution est considérée du point de vue de la mémoire, l'activité déductive de la raison et de la flexibilité de l'interprétation est réduite. De même que, du point de vue du raisonnement, la certitude de l'interprétation diminue. Toutefois, Bergson montre que la mémoire joue un rôle créatif et qu'elle est active dans le

processus de sélection des images. Les images de la mémoire sont toujours insérées dans la perception et leur insertion fait partie du processus de sélection. La flexibilité et la certitude forment l'entité mixte de la certitude flexible et de la flexibilité certaine.

Or, la polysémie continue à poser un problème. Lequel ? Le problème, c'est le sens et la signification en est la solution. La polysémie, selon Bréal, est la disproportion entre la forme et la valeur. Cette disproportion est importante pour le processus de saisissement des impressions que le monde fait sur les locuteurs. En termes de Deleuze, cette disproportion est une idée en tant que problème et un problème en tant que sens. Nous passons des problèmes aux solutions à travers le passage du virtuel à l'actuel. Ce passage du virtuel à l'actuel, des problèmes à la solution, est défini par Deleuze en tant qu'entité mixte de *différent/citation*:

Nous appelons différenciation la détermination du contenu virtuel de l'Idée; nous appelons différenciation l'actualisation de cette virtualité dans des espèces et des parties distinguées. C'est toujours par rapport à un problème différencié, à des conditions de problèmes différenciées, qu'une différenciation d'espèces et de parties s'opère, comme correspondant aux cas de solution du problème. C'est toujours un champ problématique qui conditionne une différenciation à l'intérieur du milieu où il s'incarne. (Deleuze, 1968: 267)

Par *différent/citation*, il est possible de décrire la polysémie ou la polysémiosis comme une relation différentielle. La différenciation établit les idées et le sens, tandis que la *différent/citation* établit les représentations et les significations. Les théories contemporaines de la polysémie sont concentrées sur la *différent/citation*, et ne tiennent pas compte de l'autre différentiel de polysémie – celui de la différenciation. La différenciation d'idées actualise les représentations et dans la différenciation de sens elle actualise la signification. La *différent/citation* rend possible simultanément la divergence aux valeurs diverses et la convergence vers une forme qui établit la relation entre valeurs. Il est possible de réinsérer la définition de la polysémie bréalienne dans le système de Deleuze. Le détachement entre la forme et la valeur pourrait être défini en tant que sens, tandis que le saisissement de l'impression que le monde fait sur nous pourrait être défini en tant qu'idée. Avec Bréal, nous ne définissons pas la polysémie comme un rapport entre représentations et objet empirique. Nous définissons la polysémie en tant qu'entité mixte des impressions et en tant que manque de proportion entre les formes et leurs valeurs. Ce n'est que dans cette disproportion qu'il est

possible de saisir les impressions. À l'instar de l'entité mixte quadrilatérale, celle de l'idée-représentation et du sens-signifiante, la polysémie fait ressortir les principes sémantiques habituels sans pour autant se réduire à un principe unifiant.

Bibliographie

- Bergson, H. (1896/1970) «Matière et mémoire». In: *Œuvres*, Bergson, H. Paris, PUF, 161-383.
- Bréal, M. (1897) *Essai de sémantique* Paris, Hachette.
- Cuyckens, H. & Zawada, B., (1997) «Introduction». In: *Polysemy in cognitive linguistics: selected papers from the International Cognitive Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, IX-XXVII.
- Deleuze, G. (1968) *Différence et répétition*, Paris, PUF.
- Deleuze, G. (2002) «La conception de la différence chez Bergson», dans, *L'île déserte et autres textes: Textes et entretiens 1953-1974*, Éditions de Minuit, Paris, 2002, 43-73.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2003) «Polysemy and conceptual blending». In: Cuyckens, H., Zawada, B. (eds.). *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 79-95.
- Gibbs, R. W. Jr. & Matlock, T., (1997) «Psycholinguistic Perspectives on Polysemy». In: Nerlich; B.; et al. (eds.), *Polysemy in cognitive linguistics: selected papers from the International Cognitive Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, 213-241.
- Nerlich, B. (1990) *Change in Language: Whitney, Bréal and Wegener*. London, Routledge.
- Nerlich, B. (1992) *Semantic Theories in Europe, 1830-1930: From Etymology to Contextuality*, Amsterdam, Benjamins.
- Nerlich, B., (2003) «Polysemy: past and present». In: Nerlich; B.; et al. (eds.), *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 49-79
- Nerlich, B. & Clarke, D.D. (2003) «Polysemy and flexibility: introduction and overview». In: Nerlich; B.; et al. (eds.) *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 3-31.
- Raukko, J., (2003) «Polysemy as flexible meaning: experiments with English get and Finnish *pitää*». In: Nerlich; B.; et al. (eds.), *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, de Gruyter, 161-195.
- Taylor, J. R., (2003) «Cognitive models of polysemy». In: Nerlich; B.; et al. (eds.), *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 31-49.

MIJATOVIĆ, Aleksandar, Maître de conférences
Université de Rijeka, Croatie <amijatovic@ffri.hr>